

Marc Blanchet : *Ronsard Material*

L'Atelier contemporain, 2024. 14 pages, 15 euros.

Un petit livre, certes, un *leporello*. Mais derrière ses courtes beautés, nous priant de l'y insérer notionnellement, virtuellement, un vaste ensemble de photos centrées sur différents aspects de l'expérience du poète-photographe Marc Blanchet lors de sa résidence, grâce au soutien du Conseil départemental d'Indre-et-Loire, au Prieuré Saint-Cosme, demeure de Ronsard de 1565 à 1585, y mourant à l'âge de 61 ans et y étant enseveli dans la crypte de l'église aujourd'hui en ruine.

La tâche de Blanchet, une commémoration, une célébration de la vie, et implicitement de l'œuvre, de ce grand poète. Ce petit livre nous propose douze photos, toutes en noir et blanc selon les habitudes à la fois classiques et novatrices de l'artiste, photos qui baignent souvent dans l'incertitude d'un délicat estompement. Le choix de cette perte partielle de focus souligne la fragilité de toute perception, toute conceptualisation de notre être-là, notre présence au monde. En plus, ici, face à un geste braqué sur l'existence de Ronsard, les lieux, jardins et bâtiments qu'il fréquentait, les secrets, les intimités, les indicibles qu'il aurait pu méditer, vivre, chérir ou fuir, l'artiste nous rappelle à quel point le passage du temps voile fatalement le quoi, le *là*, de ce qui a été, les plongeant dans cette hésitation entre l'instant présent et ses invisibles, le flou de tous les palimpsestes qui le sous-tendent. Accomplir ce que cette résidence propose, exige que la photo explore, creuse, emblématise cette absence au sein du *hic et nunc*. L'art de la photo doit puiser ainsi dans l'imaginaire, le phantasmal, dans un impossédable, une incessante fuite ou déperdition ontologique, une espèce de vibration quantique de l'être. Le poète-photographe Denis Roche voit la photo comme acte et lieu d'une 'petite mort', orgasmique certes, dans la soudaineté de ses flashes, joies - *objeux* et *objoies*, dit Francis Ponge parlant de l'inscription-prise du poème - mais expérience aussi d'un faire, d'un *poëin*, disparaissant dans l'acte même et la trace qu'elle déplie. Chaque poème, chaque photo de Blanchet joue et jouit, si je peux dire, vit et approfondit, dans l'espace-temps paradoxal d'une créativité s'ouvrant sur l'abysse, la fosse de ce que son faire contient de mortel, de soustrayant, d'évanescent. Là résident sa beauté, sa valeur, son sens, ses hautes et vibrantes capacités de vérité. Que renouvelle, recommence à explorer chaque photo. Et ceci sans espérer arriver à quelque

summum d'intelligence, le *ce qui est* de l'être/de l'avoir été de la vie – ou de l'œuvre même – de Ronsard à jamais se déroband malgré les splendeurs de la grande exposition que nous offre Blanchet; celle-ci, au contraire, à jamais caressant, si finement, si richement, cette énigme au cœur de l'in-fini, de l'in-finissable de l'ontos.

Quelques exemples s'imposent. Le fragment d'une statue, par exemple, une tête d'homme, son oreille plutôt, quelques feuilles d'une couronne à l'ancienne, un art du partiel, de l'inachevé ou d'un regard surgi du noir, du non-dit, peut-être d'un indicible. Ou cette voûte, cette ruine miraculeusement debout, vestige d'un passé remontant au 12^e siècle, vêtue des brumes d'un flou consciemment construit comme révélateur de ce que l'on ne voit plus. Puis une petite potentille, concevablement blanche? – nous ne saurons jamais – flottant dans l'indescriptible obscurité de sa silencieuse émergence sur le papier photographique. Ou encore les différentes verticalités d'un grand arbre, branches feuillues s'étirant vers le ciel et la terre dans une vaste masse noire sans perspective, sans raison d'être autre que l'angle, le focus de l'œil qui tranche, rendant à la fois absolus et infinis forme et sens de l'image qui en résulte. Ou prenons cette rose, sa couleur disparue dans la subtile blancheur que l'artiste choisit, sa forme sur le point d'opter pour sa pleine déhiscence, le cœur visible sous les pétales extérieurs, le tout silhouetté contre le *chiaroscuro* de l'espace ambiant répandant le profond mystère de son étance que l'art seul sait murmurer.

Un très beau livre, riche de ses tremblantes clartés comme de ces énigmes de l'être qu'un œil humain peut détecter, inventer, rendre perceptibles et partageables par le biais d'un regard pressentant un infini au sein de la finitude. Un livre à savourer dans le contexte à la fois de l'exposition Ronsard dans toute sa splendeur et des aventures de toute l'œuvre écrite et photographique de Marc Blanchet.

Michaël Bishop